

l'année les lamas, déguisés en squelettes et en démons hideux, célèbrent la danse du Tigre rouge, la plus extraordinaire des cérémonies du bouddhisme tibétain ; on y met en pièces et l'on fait le simulacre de manger un mannequin à forme humaine représentant l'ennemi de la religion et du pays. Cette fête est évidemment la survivance de celle où les chefs du Tibet, rassemblés au premier jour de l'an, prêtaient serment de fidélité sous les auspices des prêtres, qui immolaient quelques criminels dont ils partageaient la chair entre les assistants<sup>1</sup>. Les sorciers tibétains sont très semblables aux sorciers des Mongols et des Turcs ; comme ceux-ci ils se livrent à des danses frénétiques et convulsives, à des hulements horribles et s'adressent soit à leurs propres ancêtres ou au ciel et à la terre. Le premier d'entre eux, le grand sorcier de Né-tch'oung, qui est l'un des principaux personnages du Tibet, prétend que ses aïeux étaient originaires de Mongolie. Il est très possible qu'il descende du grand prêtre de la vieille religion Pon-bo. Celui qu'on dit être son premier aïeul est précisément le Dieu blanc du ciel, qui est la première divinité des Pon-bo, et la tradition qui veut que ses aïeux aient été des rois turcs ou mongols éveille l'idée que le clergé des anciens Tibétains était peut-être de même souche que celui des anciens Turco-Mongols. La similitude presque absolue de la religion de ces peuples en opposition avec des différences caractéristiques de langue et de coutumes s'expliquerait ainsi d'elle-même. Tous les sorciers (Ngag-pa=sngags-pa) à quelque catégorie qu'ils appartiennent sont lamas ; ils prédisent l'avenir<sup>2</sup>, indiquent les pratiques à accomplir pour se garder des maux futurs et remédier aux maux présents, conjurent et exorcisent les démons, guérissent les maladies. Il en est de particuliers, qui ont la spécialité de faire tomber ou cesser la pluie ; ils

1. De là les accusations de cannibalisme dont les Tibétains ont été l'objet.

2. Quelques-uns de leurs procédés de divination sont purement chinois, d'autres sont turco-mongols tels que les cailloux arrangés dans un certain ordre, analogues aux *koumalak* des Kazak et la consultation de l'omoplate de mouton (sog pa) exposée au feu, qui sert surtout à retrouver les objets perdus ou volés. Inutile de répéter ici les détails donnés à ce sujet par Radlof : *Aus Sibirien*.